

tué un certain nombre de voyageurs descendant d'un train.

C'est une simple erreur qui ne tire pas à conséquence au pays des millards.

Leon Leduc

A PROPOS DU CAHIER DE CHANSONS

LETTRE DU RÉVÉREND ABBÉ V. PLINGUET.—UN MOT A MELLE EYV

J'offre mes remerciements les plus sincères au Révérend abbé V. Plinguet, de l'Isle du Pas, pour les renseignements qu'il daigne me donner au sujet du poète qui a chanté les wawarons de Sainte Martine. Voici ce qu'il m'écrit :

M. Mercure, qui avait été pendant cinq ans curé de Ste Martine, fut nommé au Sault au Récollet, en 1831, il fit alors, en badinant, le couplet suivant :

Sainte Martine
Je fuis tes bords vaseux
Et je chemine
Vers des lieux moins fangeux.
O vous, troupe craintive,
Wawarons de la rive,
Ah ! oui ! Je vais
Vous quitter pour jamais.

L'année suivante, il fut nommé curé de la Présentation en se rendant à ce nouveau poste, il dina chez le curé de St-Denis, monsieur J.-Bte Bédard, qui lui demanda de chanter ce couplet ; mais les circonstances ne sont plus les mêmes, dit M. Mercure. Cependant il s'exécuta, et pour lui faire pièce, M. Bédard fit chanter aussitôt après par son vicaire, M. Etienne Birz, le couplet suivant :

Du Sault je quitte
Les rivages charmants
Faut que j'habite
Sur le bord des Étangs (*)
Barbottes et marmailles
Wawarons de Salvaille
Hélas ! il faut
Nous revoir de nouveau.

* *

Je dois aussi remercier Mlle Evy pour la reclame gratuite qu'elle a bien voulu me faire dans son article intitulé : *Les bouquins du vieil épiciers voisin*.

Cette demoiselle, que j'ai l'honneur de connaître, ne pouvait ridiculiser plus spirituellement ma *triste passion* pour les bouquins, que je cherche partout et dont je m'empresse de devenir propriétaire.... quand je le peux !

J'ai cependant éprouvé une peine pendant la lecture de ce morceau de fine raillerie, ça été de savoir que cette terrible passion s'était emparée de cette aimable collaboratrice. C'est pénible, vraiment.... appartenir au beau sexe faible, être jeune, jolie, avoir beaucoup d'esprit, et devenir subitement.... *bouquineuse* !!!

En terminant, mademoiselle, permettez que je vous donne un mot d'explication. Les épiciers que je sache ne sont pas des bouquinistes, et ce n'est pas là ordinairement que les bouquineurs *alimentent leur soif de collectionneurs* (sic). C'est le pur hasard qui me fit découvrir le manuscrit de chansons pendant que mon fournisseur enveloppait des épices avec les feuillets !

Ainsi donc, Mlle Evy, pardonnez ma négligence, j'aurais dû m'expliquer plus clairement et ne rien laisser sous-entendre. En ce faisant, je n'aurais pas été l'auteur involontaire de votre mésaventure, il est vrai, mais j'aurais perdu une reclame et les lecteurs du MONDE ILLUSTRÉ un charmant récit.

B. J. Massicotte

La sagesse, c'est peut-être de savoir se passer du monde ; la folie, c'est assurément de croire qu'il ne saurait se passer de nous.—E. TALBOT.

(*) Lieux de la Présentation, où il y avait des Wawarons.



BERCEUSE

A CELLE QUI NE M'AIME PAS !

Le matin, regardant l'aurore
Qui brûle au coin du firmament,
Je demande au Dieu que j'adore
Le matin, d'aimer tendrement.

Le matin, quand le soleil brille
Dans le beau ciel tout en couleurs
Et que le peuple ailé babille
Le matin en voyant les fleurs,

Le matin, mon amour voltige
Autour de mon cœur malheureux.
D'un petit mot je le dirige,
Le matin, vers ton cœur joyeux.

Le matin parfois sur la route
Nous nous rencontrons... sans nous voir.
Tu plonges mon cœur dans le doute !
Le matin, tu m'ôtes l'espoir !

* *

Le soir, dans ma pauvre chambrette
Je songe à toi plus d'une fois !
Le soir je pense à l'amourette
Constante de l'oiseau des bois.

Le soir dans ma fenêtre ouverte
Quand j'admire l'étoile d'or ;
Le soir, je désire qu'alerte !
A moi tu reviennes encor !

Le soir quand mon âme est trop pleine,
Je prie un Dieu bon, notre Roi ;
Le soir, quand j'ai le cœur en peine,
Je pleure et je rêve de toi !

Le soir, quand le tonnerre gronde
Je voudrais t'avoir près de moi,
Le soir, je ris de tout le monde
Quand je dois danser avec toi.

* *

La nuit, ta petite main blanche
Vient, je crois, me fermer les yeux.
La nuit, ta belle âme se penche
Sur mon cœur, puis, s'envole aux cieus.

La nuit, lorsque pas une perle
Ne brille dans l'écrin du ciel ;
La nuit, quand le serin, le merle
Taisent leurs douces voix de miel ;

La nuit, je revois tes prunelles
Plus brillantes que les bijoux ;
La nuit, ta voix à grands coups d'ailes,
M'apporte ses accents si doux.

La nuit, bien souvent je soupire
Quand se réveille ma douleur....
La nuit, oh ! comme ton sourire
Verserait de joie à mon cœur.

La nuit, quand un amoureux rêve
En passant voudrait te baiser ;
La nuit, quand la lune se lève,
Baise-le donc pour l'apaiser !

Québec, mai 1889.

RÉNÉ LEMAY.

EN FUMANT

J'ai un faible pour tout ce qui me rappelle la pipe, voilà pourquoi j'intitule mes causeries *en fumant*.

Lorsque le mal de rate me houspille trop, je le fume assez qu'il me laisse la paix, si des déboires viennent troubler ma sérénité, je les chasse de la même manière qu'on fait fuir les maringouins. L'amour montre-t-il sa tête friponne, que je la jambonne assez qu'il ne vient pas de sitôt ajouter des tribulations aux tribulations que j'ai déjà.

A quoi bon le laisser régner en maître chez moi, puisqu'une demoiselle m'a dit—et j'ose espérer qu'elle est plus juste dans ses prédictions que le fameux Wiggins—que j'étais bâti de tout le bois nécessaire pour faire un vieux garçon. Allez donc après cela, essayer conter fleurette au beau sexe. Si vous en avez le courage, moi, je ne l'ai pas, et ne l'aurai jamais.

Tant que je serai *homme*, je supporterai le coup de cette prédiction à laquelle je crois plus fermement qu'à la bonne aventure, et cela sans régimber le moins du monde.

Vieux garçon !
Ces deux mots, pris collectivement, sont stériles. Mais, bah ! j'ai encore le temps de faire mentir ma diseuse de *mauvaise* aventure. Elle n'est pas

chiromancienne, ni phrénologiste, encore moins sorcière ; seulement, par mes habitudes sédentaires, par mon effacement à la vue de toutes celles qui portent jupon, elle a cru devoir conclure que je resterais vieux garçon. Mais, si l'on consacre un homme vieux garçon à trente-six ans, j'ai encore plus d'une décade à fumer.

* *

Je viens de parler de Wiggins. Il est sans contredit un prophète de malheur, ou plutôt un prophète malheureux. Les événements qu'il annonce sont presque invariablement toujours remis aux calendes grecques.

Lui prend-il fantaisie de prédire une tempête qui devra bouleverser le Canada, les Etats-Unis, enfin tout le continent américain que, le jour annoncé comme devant être celui du cataclysme, le ciel et la terre, rien que pour le narguer, restent serains toute la journée : le soleil nous envoie comme d'habitude ses rayons perpendiculaires ; la lune préside aux amours platoniques et le zéphir, le doux zéphir, nous caresse les joues toute la journée.

Prédit-il un tremblement de terre, que cela a pour effet de créer un bouleversement politique.

Annonce-t-il une pluie diluvienne qu'une sécheresse opiniâtre fait étioiler les boutons de roses, emblèmes d'un amour naissant.

Enfin, il est toujours dans les patates.

* *

A propos de Wiggins, je me rappellerai toujours la scie mordante qu'un *reporter*, de Woonsocket, R.I., lui avait montée un bon jour.

Wiggins avait annoncé une tempête inusitée qui devait durer trois jours et semer la désolation de par tout l'hémisphère occidental. A la fin de la troisième journée, la tempête de Wiggins n'avait pas encore été signalée. Le *reporter*, voulant tirer ses lecteurs de la vive inquiétude qui devait nécessairement les empêcher de dormir, a publié, le soir du troisième jour, l'entreilet suivant que je cite de mémoire : "La tempête de Wiggins a été remise à plus tard, faute de mauvais temps !"

Short and sweet, n'est-ce pas ?

* *

Je vois par les journaux que les avocats du fameux Morisson, qui a donné tant de fil à retordre au juge Dugas, ont l'intention d'alléguer dans la défense de leur client que celui-ci est atteint d'aliénation mentale. Il ne manquait plus que cela pour compléter la farce, on met l'aliénation mentale à toutes les sauces maintenant.

Un pauvre diable se suicide-t-il, le résultat de l'enquête est toujours celui-ci : Suicidé dans un moment d'aliénation mentale. Une jeune fille veut-elle mettre fin à ses jours, c'est l'amour qui l'a rendue folle. Un homme poignarde-t-il sa chère moitié, il l'a fait dans un *moment*—moment unique—de folie.

Pour ce qui est de Morisson, je crois que ça serait plus exact de dire qu'il était atteint du *déli-rium tremens* !

* *

Le printemps, le vrai printemps qui ravigotte est arrivé depuis quelques jours, par chez nous, toujours. Personne n'y trouve à redire.

Les hirondelles sont arrivées, les papillons sont sortis de leur léthargie.

La neige a disparu, les brins d'herbes verdissent. Les arbres bourgeonnent,—les nez aussi.

L'atmosphère s'attédie, les oiseaux préparent leurs nids. Et ainsi de suite, c'est la même chose tous les printemps que le bon Dieu amène.

RAOUL RENAULT.

Montmagny, mai 1889.

On a déjà fait des observations électriques au sommet de la tour Eiffel. Les signes d'électricité étaient notables, bien que les observations fussent gênées en ce moment par le mât du pavillon et par le drapeau. L'Académie des sciences, qui s'est occupée de ces expériences, a déclaré que la tour était le plus merveilleux des paratonnerres et que dans le cas où la foudre la frapperait, non seulement il n'y aurait aucun dégât, mais encore les visiteurs eux-mêmes ne s'en apercevraient pas.